



IV – LES RITES DE LA MESSE

D - RITES DE CONCLUSION

1. La bénédiction finale

Après les annonces qui indiquent les temps forts de la vie de la communauté, le célébrant demande à l'assemblée de se lever pour recevoir la bénédiction. Le mot «bénédiction» vient du latin: *bene* ("bien") et *dicere* ("dire"), littéralement: "dire du bien". D'origine juive, la bénédiction rappelle que ce que Dieu dit, Il le fait. Par sa bénédiction, le Seigneur nous donne un signe de sa bonté et nous demande de répandre le bien autour de nous au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit.

Le signe de croix que le prêtre trace sur l'assemblée et que chacun reprend sur soi-même fait référence à la bénédiction trinitaire sur le pain et le vin, constitutive de l'Eucharistie.

La bénédiction d'envoi qui commence toujours par le dialogue liturgique «le Seigneur soit avec vous / et avec votre esprit», peut être simple ou solennelle le jour des grandes fêtes. Dans ce cas elle se compose de trois prières auxquelles l'assemblée répond à chaque fois par «Amen».

2. L'envoi

Après la bénédiction, le célébrant nous envoie dans la paix du Christ. Nous sommes envoyés en mission pour témoigner de la présence du Christ au milieu des hommes. L'Eucharistie nous a rassemblés, voilà que à la fin Elle nous disperse faisant de nous les ambassadeurs dont parle saint Paul: «*Nous sommes les ambassadeurs du Christ, et à travers nous, c'est Dieu qui appelle*» (2 Cor 5,20).

Nous puisons dans l'Eucharistie, «source et sommet de toute la vie chrétienne» (Lumen Gentium n.11), la force d'aimer, de pardonner, d'être des artisans de paix en nous et autour de nous, et de témoigner de la vie même du Christ qui se déploie dans le monde par son Église.

LA POST-MESSE

1. La communion à domicile

Le rassemblement dominical ne doit pas oublier celles et ceux qui ne peuvent pas se déplacer pour des raisons de santé. La communion leur est portée par des membres de la communauté qui sont envoyés par le célébrant et qui font le lien entre les personnes visitées et les paroissiens.

La communion est donnée après la lecture de l'évangile du dimanche suivi de quelques intentions de prière et d'un Notre Père. Cette Liturgie très simple rappelle à la personne qui reçoit le corps du Christ qu'elle fait partie de la famille des chrétiens qui prient les uns pour les autres et qu'elle participe au repas qui rassemble les fidèles dans la même espérance.

2. L'adoration eucharistique

C'est une Liturgie destinée à prolonger la célébration de l'Eucharistie. Une grande hostie consacrée est insérée dans un ostensor posé sur l'autel. Les fidèles se mettent en prière en silence, parfois entrecoupé de lectures spirituelles et de cantiques. L'acte d'adoration est typiquement religieux. Le sens du mot «adorer» a connu bien des dérives mais, à l'origine, il s'adresse avant tout à Dieu.

On n'adore que Dieu seul dans une attitude intérieure d'offrande et d'action de grâce. Le chrétien se rend ainsi disponible à la Parole et s'en remet à la volonté de Dieu dans la confiance en l'œuvre de l'Esprit. L'utilisation de l'encens souligne le caractère divin de la présence réelle de Jésus dans l'hostie. Il évoque la montée de notre prière jusqu'à Dieu.

CONCLUSION

FAIRE DE LA VIE UNE EUCHARISTIE

Le mot “eucharistie”

Le mot *eucharistie* est formé du préfixe grec *eu*=“bien, bon, noble, délicieux, heureux”; et de la racine *charis*=“grâce, faveur, bienveillance, reconnaissance”. D’où le verbe composé *eucharistéo*=“rendre grâces, remercier, être reconnaissant”. En grec moderne, “merci” se dit “*eukharisto*”.

L’Eucharistie est donc un “merci” au Père. L’appellation dérive de la formule employée par les trois évangiles synoptiques et par Saint Paul pour décrire la prière de Jésus lors de la Dernière Cène: “*Prenant la coupe, il rendit grâce et la leur donna*” (Mt 26,27; Mc 14,24; Lc 22,17.19. Cf. 1 Co 1,24). Saint Luc et Saint Paul répètent le même verbe pour le pain.

Le terme *eucharistie* –ou plutôt le verbe correspondant- se trouve aussi à deux reprises dans l’évangile de Saint Jean, lors de la multiplication des pains (cf. Jn 6, 11 et 23). Ce n’est pas un hasard: cette répétition indique que l’évangéliste a vu dans ce prodige une préfiguration de la Cène; d’ailleurs le miracle est suivi du discours sur le “Pain de vie”, véritable catéchèse eucharistique. En offrant sa vie, Jésus a dit “merci”! «Faire eucharistie» c’est entrer dans la prière de Jésus, mystère de l’éternelle gratitude du Fils envers son Père.

Faire de notre vie une Eucharistie

L’action de grâces silencieuse à laquelle nous sommes invités après avoir reçu le Corps du Christ et juste avant l’envoi final, est une participation à l’éternelle prière d’*eucharistie* que le Fils rend au Père et qui fonde sa mission. En Jésus nous rendons grâces à Dieu et devenons, par l’accueil de sa Parole en nos vies, des êtres eucharistiques.

“Que la Parole du Christ réside chez vous en abondance; [...] Et quoi que vous puissiez dire ou faire, que ce soit toujours au nom du Seigneur Jésus, rendant par Lui grâces à Dieu le Père.”
(Col 3, 16-17)

À l’image de Jésus, Saint Paul invite les croyants à faire de leur vie une “eucharistie” permanente: “*En toute condition, soyez dans l’action de grâces*” (1 Th 5,18). Il donne l’exemple: à peine sauvé de la tempête: “*il prit du pain, rendit grâce à Dieu, le rompit et se mit à manger*” (Ac 27,35).

Il y a quelques années, un évêque du Cambodge confiait: “J’avais mille prêtres dans mon diocèse; il n’en reste que quatre ou cinq; les autres ont été expulsés ou tués”. Puis il a lu une lettre d’un de ses prêtres détenu en camp de concentration par les Khmers rouges. Celui-ci écrivait: “*Je donnerais ma vie pour avoir un peu de pain et de vin et célébrer une dernière fois l’Eucharistie, puis mourir ... mais je sais qu’Elle est célébrée ailleurs. Que Dieu soit béni!*”.

L’évêque n’a pas pu continuer, brisé par l’émotion. Il a conclu simplement: “ce prêtre ne peut plus dire la Messe, mais sa vie tout entière est devenue une eucharistie”.

